



### 2-1- Questionnement

Si l'on admet que les villes méditerranéennes sont sales, au regard des villes dites du Nord alors, différentes questions se posent dont la première serait :

*La propreté urbaine est-elle la résultante d'une certaine forme d'opposition monde rural et monde urbain, soit dans une logique de compétition, soit réellement d'opposition ?*

◇ Les urbains sont-ils, plus attachés à maintenir des espaces propres, non souillés, respectueux des normes d'hygiène, que les ruraux ? La mémoire collective rappellerait que ceux-ci vivaient (et vivent encore, parfois) dans des espaces qu'ils partageaient plus ou moins avec des animaux et qu'il s'avère difficile de maintenir propres.

Mais, peut-on imaginer un positionnement inverse ?

Les urbains désirent-ils la même qualité de vie que les ruraux qu'ils jugeraient plus saine et propre et, de fait, essaieraient-ils d'évacuer les traces de la vie en communauté et notamment les déchets encombrants afin d'obtenir la même pureté qu'à la campagne ? Le questionnement peut se démultiplier. Quelle est la vision de la propreté pour les habitants des villes par rapport aux habitants du monde rural ? Cette vision est-elle fonction de la culture ?

L'antériorité de la résidence en ville de l'aire méditerranéenne permettrait-elle de mieux appréhender la propreté urbaine. L'exode rural récent qui permet le peuplement des villes du pourtour méditerranéen permet-il d'expliquer les divergences de propreté dans les villes méditerranéennes et avec les villes du Nord ?

Un second ensemble de questions s'interroge sur les liens entre propreté et niveau social. *La prise en compte de la propreté urbaine est-elle réservée à un niveau de richesse et d'éducation ? Ceci sous-entendrait une forme d'ostracisme au regard de ces villes dites du Sud qui seraient pauvres et qui n'auraient pas atteint des normes de propreté puisque pauvres aussi rigoureuses que celles du Nord.*

Que dire alors des villes des pays de l'ex-bloc soviétique, dont le niveau de vie des habitants n'est guère supérieur, voire inférieur, à ceux de certaines villes du pourtour méditerranéen et qui paraissent être d'une propreté irréprochable ?

◇ La propreté serait-elle un indicateur social, d'appartenance à un groupe particulier et défini (éventuellement spatialement), un donné à voir et à penser, plus qu'un réel état de fait ? Dans ce cas, quels seraient les indicateurs qui définiraient la norme ? La malpropreté est-elle fonction de la richesse, de la culture, ou le fait d'une véritable obsession à intégrer les normes afférentes à son groupe social ? Le rejet des ordures dans nos sociétés impliquerait-elle une marginalité des gens qui les côtoient ?

◇ Quel est l'incidence du rapport espace public / espace privé dans le maintien de la propreté urbaine ? Quel est le rôle dévolu à l'espace public et plus particulièrement celui de la rue dans la perception de la propreté de la ville ? Plus que l'appartenance sociale de l'habitant, serait-ce sa culture de l'espace public qui serait prépondérante dans le choix de ses actes vis-à-vis du maintien de la propreté ? Existe-t-il une spécificité du rôle de la rue dans

les pays méditerranéens? La rue est-elle un lieu de lien social, lointaine filiation avec l'agora grecque ou le forum romain, qui n'existerait pas dans les villes du Nord et qui justifierait une utilisation particulière génératrice de non-propreté ? Qui fréquente la rue ? Est-elle le lieu de tous, ou bien, sa pratique est-elle, en quelque sorte, sexuée ? varie-t-elle en fonction de l'âge ? des milieux sociaux ? du moment de la journée, de l'année ? Comment utilise-t-on la rue ? Est-elle le lieu d'une certaine vie sociale ou bien peut-elle être un espace économique utilisé à des fins particulières ?

Un troisième ensemble de questions s'intéresse à la part de l'homme et du milieu physique. *L'homme, par ses pratiques et ses activités, serait-il le seul responsable de l'état de propreté de la ville ? Sans tomber dans un déterminisme outrancier, les composantes climatiques n'interviendraient-elles pas elles aussi, notamment le vent, la sécheresse, la chaleur ?*

◇ La forme urbaine méditerranéenne, qui serait une forme de réponse à la chaleur estivale, serait-elle un facteur aggravant ? Peut-on incriminer aussi un régime alimentaire spécifique (le régime crétois, par exemple) privilégiant les légumes, le poisson et qui aurait pour conséquence des résidus alimentaires qui, se décomposant sous l'effet de la chaleur, seraient plus liquides et plus malodorants que des aliments protéinés ? La douceur du climat méditerranéen participerait-elle à une forte occupation de la rue et des espaces publics qui aurait pour conséquence d'accentuer le manque de propreté ?

La propension des habitants à lutter contre les effets de la nature, ceci voudrait dire en se calfeutrant dans des habitats sans fenêtre, en créant des réseaux de petites rues étroites, en privilégiant l'ombre à la lumière, ne favoriserait-elle pas l'absence de propreté ? N'ayant pas la vue sur le monde extérieur depuis le domicile, serait-il fait moins cas de la propreté des espaces publics ? Cette multitude de recoins, supposés, des villes méditerranéennes ne permettrait-elle pas une attitude moins citoyenne ? Ne serait pas, alors, plus difficile de jeter un papier gras au sol dans un lieu de grand passage que dans une ruelle à l'écart ? Ainsi, ne serait-il pas plus aisé pour les messieurs d'uriner dans un angle de porte cochère à l'abri des regards ?

Maintenant, si l'on admet que cette sensation de saleté est affaire de représentations et de perception, donc de culture ; alors, le questionnement est bien différent :

*Quel peut être le rôle de la culture dans la représentation de la propreté et, de son corollaire, la saleté ?*

◇ Toutes les interrogations ont un point commun, celui de la culture, que ce soit sous l'effet de données climatiques, d'une histoire, d'une éducation ou d'un *donné à voir* de soit même. Il serait, alors, illusoire d'imposer des normes universelles : ne vaudrait-il pas mieux s'appliquer à commanditer localement des règles reconnues de tous et donc acceptables au moins du plus grand nombre ?

Peut-on repérer un lien entre le temps de séjour dans une ville et la perception de la propreté ? Les touristes ont le plus souvent un regard désapprobateur sur la saleté des villes



du pourtour méditerranéen. La durée, souvent courte des séjours, est-elle un élément explicatif de la perception négative ? Ce sentiment est-il réellement vécu, ou perçu ? L'imaginaire collectif des habitants du Nord associerait la ville méditerranéenne aux vacances, aux loisirs et au patrimoine. Or, ces villes, souvent densément peuplées, actives économiquement, reflètent-elles cet imaginaire ? Cette dysharmonie entre imaginaire et réalité ne se traduirait-elle pas par une sur sensibilité à la saleté, résidu et symbole de l'activité humaine et économique de la ville ?

Dans quelle mesure, les valeurs culturelles ambiantes, présentes dans les projets d'urbanisme contemporains, ont-elles, à ce point, transgressé notre regard ? Ainsi, les projets de réhabilitation, comme ce fut le cas à Montpellier pour Antigone ou encore Barcelone avant les Jeux Olympiques et maintenant Euroméditerranée à Marseille, qui ont créé des quartiers ouverts, avec de grandes places, des espaces verts, plus conformes à des projets de villes du Nord de l'Europe qu'à la ville méditerranéenne. ont-ils participé à une rupture des perceptions traditionnelles et nécessiteraient une période d'adaptation et une mutation des pratiques en matière de propreté urbaine ? Le phénomène serait-il identique avec les nouveaux quartiers des villes du Maghreb ? Ces apports d'une forme de modernité ne pervertiraient-ils pas les repères habituels et ne génèreraient-ils pas des dysfonctionnements du sensible ?

En quoi le discours sur la saleté des villes méditerranéennes peut être révélateur d'autres discours moins "politiquement corrects" ou, de discours sur la peur de l'autre, de la maladie, de l'insécurité ou du désordre ?

On peut, enfin, aussi s'interroger sur la part de l'individu dans le ressenti de la propreté :

*Faudrait-il privilégier la formation et l'information des habitants plutôt qu'imposer des normes parfois incompréhensibles et donc difficiles à respecter ?*

◇ Quelle est l'incidence de nos sens et de nos limites personnelles au-delà desquelles nous nous sentons perturbés ? Les sensations peuvent-elles être irraisonnées et irraisonnables ? La peur d'attraper un virus ou un microbe dans un lieu nauséabond ou jugé malsain peut-elle déclencher une attitude de rejet inexplicable ?

Est-il possible, par une information et / ou une formation de qualité et pédagogique, de lutter contre les fantasmes immanents, issus d'époques souvent révolues ? Comment organiser cette formation / information ? Quels sont les vecteurs à privilégier ? L'école, les médias ou d'autres existants ou à inventer ?

Le dernier faisceau de questions s'interroge sur la propreté productrice d'espace.

*Les actes des politiques et ceux quotidiens des habitants sont-ils lisibles dans le territoire de la ville ?*

◇ Ne peut-on qu'incriminer les habitants d'un quartier ou faut-il tenir compte de la volonté des élus de maintenir la propreté d'un lieu, qu'importe les moyens engagés ? Peut-on miser



sur la collaboration entre les usagers, l'incitation, la répression pour requalifier les limites et améliorer l'état de propreté urbaine ?

Peut-on penser que les acteurs politiques, garants d'une égalité de tous et de tous lieux de la ville en matière de propreté, mènent en fait une politique spatialisée consciente ou non, différenciant des types d'espace ?

## 2-2 - Hypothèses.

Les questions nombreuses, évoquées ci-dessus, ont permis d'élaborer un faisceau d'hypothèses. Nous en avons retenu trois qui recourent le plus grand nombre de questions et qui permettent de répondre à la problématique.

### ◇ Hypothèse 1 :

La propreté est un concept, que certains souhaiteraient transversable<sup>63</sup> mais, qui est en fait, culturel, voire civilisationnel. Il découle et intervient dans les représentations de chacun, en fonction des conceptions individuelles. Les critères de lisibilité de la propreté d'un espace sont nombreux et différents selon les multiples niveaux d'acteurs (décideurs, habitants, touristes, adultes, enfants, etc...).

### ◇ Hypothèse 2 :

Discriminant, il permet de repérer un territoire familier, normé en quelque sorte et de le différencier du territoire de l'autre, non conforme aux représentations familières. Il est producteur d'espace et permet d'aborder l'étude de la ville sous un angle nouveau. L'état de propreté différencie des espaces *propres* et des espaces *sales*. Il apporte une valeur théorique, qualifiante : positive ou négative, attractive ou répulsive, et de fait, une valeur *capitalistique* à des lieux.

### ◇ Hypothèse 3 :

L'approche de ce concept, culturel et spatial, a des conséquences pragmatiques sur la gestion des villes. Par la connaissance de la complexité des interactions entre les acteurs et les valeurs attribués aux différents types d'espace par ces mêmes acteurs, elle permet une prise de décision satisfaisant les attentes des habitants dans le respect des enjeux globaux caractéristiques. Dans le respect de la gestion durable de la ville, elle apporte une aide à la décision accordant le volet social et spatial à une *bonne gouvernance* (prévoir, organiser, anticiper, décider).

---

<sup>63</sup> Nous entendons par transversable : adaptable en tout temps et en tout lieu, qui pourrait circuler d'une culture à l'autre sans subir de transformation ni d'adaptation.



## 2-3- Méthodologie

Au regard de la problématique et des hypothèses, la méthodologie nécessite de faire émerger les représentations des habitants des villes du pourtour méditerranéen concernant l'état de propreté de leur ville. En fonction de leurs pratiques, des infrastructures, existantes ou non, des discours ambiants, des mythes, quels qu'ils soient, il nous faut repérer, si elles existent, les règles sous-jacentes qui révèlent les actes, les pratiques et les conceptions. Ce sont ces attitudes qui créent des différenciations spatiales au sein de la ville. Elles sont l'œuvre des décideurs, des exécutants et des usagers. Mais la tâche est ardue dans le laps de temps limité d'une thèse et la diversité des entrées possibles.

Il faut appliquer une stratégie adaptée à l'objet de la recherche et non pas une méthode universelle. Ce qui nous importe est que

*« une stratégie se modifie en fonction des observations, des informations recueillies et des hasards rencontrés. Cela comporte un pari dans la mesure où vous n'êtes jamais sûr d'aboutir aux résultats que vous souhaitez (...), une action obéit beaucoup plus à un jeu incertain d'interactions et de rétroactions qu'aux intentions de ceux qui l'accomplissent. »<sup>64</sup>.*

Il faut multiplier les sources d'information, les croiser pour décoder le substrat de la propreté urbaine, afin de trouver un peu d'ordre dans le chaos. Faire émerger ces principes d'organisation nécessite avant tout, une connaissance du terrain d'étude, le repérage de différents discours, sans recherche de l'exhaustivité.

Il faut accepter que la diversité ne soit pas quantifiable, et qu'il est nécessaire d'y introduire du qualitatif, donner de l'importance aux valeurs et qualités. La propreté n'est pas réductible à des données quantitatives : le dégoût<sup>65</sup> est une notion qualitative qui ne peut être quantifiée. Pour autant, pour tenter d'établir un diagnostic, nous avons tenté de repérer des indices permettant de quantifier les critères de dégoût.

### **L'enquête auprès des populations résidentes**

L'approche de la propreté pouvait s'effectuer selon de multiples entrées, en enquêtant auprès d'un échantillon de personnes ne connaissant pas les villes méditerranéennes, ou de groupes de touristes ayant visité les pays méditerranéens, soit une fois, soit plusieurs fois, en des lieux différents. Nous avons fait le choix d'interroger des résidents, car la recherche se veut avant tout pragmatique.

---

<sup>64</sup> Morin E. (2002), « *le complexus, ce qui est tissé ensemble* » IN R. Benkirane, « *la Complexité, vertiges et promesses* », collection Le Pommier poche, Paris 2006

<sup>65</sup> Le dégoût peut être la représentation physique de la saleté de la ville chez les usagers, ce peut être un terme un peu fort, mais, il relève des sens, les limites sont individuelles



Lors d'une étude quantitative, la constitution de l'échantillon se doit d'être suffisamment représentatif de la population résidente de l'espace étudié. Comme l'indique A. Bailly, le nombre de personnes interrogées se situe

*« entre deux extrêmes. Pour éliminer les sources de variations, on choisit un échantillonnage réduit, mais bien défini ; à l'opposé, on peut espérer qu'un échantillonnage vaste représente mieux la population et ses caractères »<sup>66</sup>.*

Dans l'idéal, l'échantillon doit être aléatoire afin que chaque élément (individu) qui compose la population-mère ait les mêmes chances de se retrouver dans l'échantillon. Nous partons sur une optique divergente de ce rigorisme. Il est impossible de connaître le rôle de chacun en matière de propreté de la ville ; il faut accepter de ne pouvoir contrôler tous les usagers. Nous avons repéré, au hasard dans les villes, des personnes, simples briques, *a priori*, d'une construction ambiguë où il est impossible de repérer qui fait quoi, où et quand. En revanche, le risque d'interroger deux fois la même personne est nul, tout d'abord parce que la population des villes est très nombreuse et ensuite car le choix des personnes interrogées est fait de visu dans un laps de temps très court.

Les quotas ne pouvant être respectés, nous avons plutôt mené une pseudo-stratification. La population-mère est divisée en larges *strates*, fonction du lieu de résidence des interviewés, de leur âge, de leur durée d'habitat dans la ville, de leur catégorie socioprofessionnelle et de leur sexe. Les enquêtés sont alors représentatifs de ces strates. La probabilité d'avoir interrogé un élément rare existe, mais elle est faible et s'avère de peu d'intérêt pour l'étude puisque tous les répondants sont des *raretés* : nous ne cherchons pas à faire émerger un *modèle-type*. Nous essayons de montrer que les comportements sociaux, collectifs et ceux qui sont individuels sont dépendants et indépendants à la fois.

Les interviews ont été menées chronologiquement à Fès, au Maroc, début juillet 2005, à Séville en Espagne au début de novembre 2005 et à Marseille en France, en janvier et février 2006, puis juillet 2006. Ces trois villes ont toutes en commun d'avoir été, en des temps différents, des *capitales* rayonnant sur le bassin méditerranéen, voire plus loin encore, une longue histoire qui a laissé des traces dans l'urbanisation du site. Elles se composent des populations d'origines diverses, d'ancienneté dans la ville variable et ont un tissu socio-économique varié.

La première ville enquêtée fut Fès. Les contraintes étaient nombreuses. Sans autorisation officielle, il s'avère quasiment impossible d'interroger les gens de la rue. De plus, le temps imparti sur place, une semaine, ne permettait pas d'envisager un lourd échantillon : ces contingences ont limité celui-ci à douze personnes. Enfin, le barrage de la langue est un sérieux handicap. Par l'entremise d'un professeur de l'université des lettres de Fès, qui avait mené différents travaux sur la ville et qui connaît donc bien le milieu socio-économique et culturel, nous avons réalisé l'enquête auprès de connaissances qu'il avait sélectionnées. Nous avons pu rencontrer et interroger longuement les douze personnes retenues pour l'échantillon : six hommes et six femmes, résidant dans différents quartiers de la ville, d'origines géographiques diverses, d'âge variable et enfin, de catégories

---

<sup>66</sup> Bailly A., la perception de l'espace urbain, p. 149



socioprofessionnelles variées. L'aide précieuse dont nous disposions, nous a permis de solliciter des personnes, *a priori*, inaccessibles : des femmes au foyer, des étudiants, des jeunes cadres et des artisans.

A Séville, les mêmes contraintes (la durée du séjour de quatre jours, les difficultés de la langue et la nécessité de traduire les questionnaires puis les réponses) a engendré les mêmes contingences. En revanche, la liberté d'expression a permis d'interroger les gens de la rue sans aucun souci. Le choix de douze personnes a été maintenu respectant les critères d'âge, les quartiers de résidence, les caractéristiques socioprofessionnelles, dans la mesure du possible. Six hommes et six femmes ont été choisis, dans différents lieux de la ville volontairement dans un semi-hasard. L'horaire des questionnaires a fait l'objet d'une réelle attention, tout autant que le lieu de l'enquête. L'*occupation sexuée* de la ville diffère selon les moments de la journée : les femmes étant plutôt accessibles le matin et les hommes le soir.

A Marseille, la proximité géographique, l'absence du problème de la langue, la totale liberté d'expression, le temps ont permis de multiplier les visites, à des moments différents de l'année (hiver, été) et à des moments différents de la journée. Malgré tout, tous les quartiers n'ont pas été visités (notamment les cités des quartiers Nord). Le centre ville nous a paru être un terrain d'étude privilégié car visuellement chargé de tous les critères de l'étude. Les douze personnes, reflétant des caractéristiques similaires aux personnes interrogées dans les deux autres villes, ont été interviewées : soit six hommes et six femmes, choisies dans un semi-hasard en des points différents de la ville, respectant les critères d'âge et les caractéristiques socioprofessionnelles.

Ici, comme à Fès et à Séville, les répondants ont été ravis de répondre au questionnaire, multipliant les avis personnels, les anecdotes, mais aussi les *on-dits*. L'interview (ou entrevue) permet de sonder les représentations, les croyances, les attitudes, les préoccupations des habitants. Les faits collectés ne sont pas inscrits uniquement dans la sphère de l'objectivité mais aussi, dans celle de la subjectivité des répondants. Elle permet d'obtenir des données de grande qualité lors de la transaction sociale au cours de laquelle sont échangées des informations entre personnes qui n'ont pas les mêmes raisons de se livrer à cet échange, ni les mêmes connaissances sur le sujet, ni le même point de vue et parti pris. L'éthique de l'interviewer entraîne un total anonymat de l'interviewé : il n'a jamais été demandé le nom de famille, ni l'adresse, aucune identification n'est possible.

Pour le sujet qui nous concerne, la propreté, l'interaction est relativement forte, fonction de l'image que le répondant souhaite véhiculer en fonction de la représentation qu'il se fait du questionnant. Il ne faut pas sous-estimer la stratégie du répondant. Pour obtenir l'acceptation de l'interviewé, tous ont nécessairement su, avant de commencer, l'objectif, le but, l'absence de commanditaire et la situation de l'interviewer. Ce consentement éclairé permet une participation, qui est souvent passé d'une certaine réserve au début, mais à une réelle motivation pour répondre avec précision, rigueur et justesse aux divers types de questions.



## Le questionnaire

Le questionnaire, (Annexe 1) soumis aux 36 personnes interrogées dans les trois villes, est composé de 22 questions : 7 questions fermées et 7 questions dirigées (une seule réponse attendue) et 8 questions ouvertes. Pour tenter d'évaluer les perceptions de l'état de propreté, nous avons listé une série d'indicateurs, plus nombreux possibles, mais sans rechercher l'exhaustivité<sup>67</sup> car, comme pour évaluer les attitudes des répondants, sans connaissance, ni référence préalable dans ce domaine, il est délicat de savoir quels types de questions attitudinales poser. La démarche proposée est de recourir à des questions ouvertes qui selon L. Lebart et A. Salem,

*“constituent le prolongement indispensable des questionnaires lorsque les enquêtes vont au-delà d'une simple recherche de suffrage, lorsqu'il s'agit d'explorer et d'approfondir un sujet complexe ou mal connu”<sup>68</sup>.*

Il est commun aux trois villes, sauf, pour Fès, où trois questions diffèrent concernant le programme d'information et le devenir des déchets. Nous ne souhaitons nullement comparer les pratiques, ni repérer un comportement moyen, bien au contraire nous espérons montrer la diversité chez tous les interviewés afin de déceler les bases sous-jacentes, si elles existent ainsi que les irréductibles diversités.

La première question aborde la durée de résidence dans la ville. Nous avons évoqué lors du questionnement une éventuelle incidence de la durée de résidence dans la représentation de l'état de propreté d'une ville. En croisant cette information avec d'autres, nous espérons répondre, en partie tout du moins, à cette interrogation.

La seconde question demande de citer les couleurs dominantes de la ville. L'intérêt est double, tout d'abord repérer les schèmes esthétiques dominants et repérer, s'ils existent, des répondants qui seraient divergents des autres.

Les deux questions suivantes permettent de faire émerger les représentations du niveau de propreté de la ville et des quartiers. Les questions 6 et 7 soumettent des indicateurs de saleté susceptibles de déranger le répondant. Ces indicateurs sont au nombre de 26. Ils sont proposés d'abord au niveau de la ville, puis au niveau du quartier de résidence de l'interviewé<sup>69</sup>. L'élaboration de ces indicateurs est le résultat de nos observations sur le terrain et des conclusions de l'*artialisation* menée sur la ville méditerranéenne.

---

<sup>67</sup> nous avons laissé la possibilité aux interviewés de répondre autres en précisant quel indicateur ils souhaitaient ajouter. Ce recours à cette possibilité a été utilisé deux fois sur les 36 répondants. On ne peut en conclure que soit la liste est quasi complète, soit la litanie des indicateurs les a lassés et les répondants n'ont pas fait l'effort d'apporter d'autres éléments de réponse.

<sup>68</sup> Lebart L., Salem A., (1994), « *statistiques textuelles* », p. 23.

<sup>69</sup> Chacun des répondants retient autant d'indicateurs qu'il le souhaite, à l'échelle de la ville, puis de son quartier .



Le classement suivant est donné à titre indicatif, certains indicateurs pouvant être multi-critères.

Certains critères sont destinés à révéler le rôle des sens que nous avons évoqué comme rôle majeur dans la représentation de l'état de propreté : la vue avec les déjections animales, les papiers jetés au sol, les tags ; l'odorat avec les eaux croupissantes et les odeurs pestilentielles, le toucher avec l'inadaptation des poubelles aux besoins des passants, l'ouïe avec le bruit.

D'autres prennent en compte l'état de la ville : l'absence d'espaces verts, la vétusté, l'étroitesse des rues, l'aspect sombre des rues et des ruelles, le revêtement du sol, la couleur des bâtiments, les panneaux d'affichage, l'affichage sauvage, l'utilisation de la rue à des fins particulières, la présence de décharges à ciel ouvert sur les terrains vagues.

Certains évaluent les infrastructures de la propreté : l'absence ou l'inefficacité du nettoyage des rues, l'absence ou le manque de conteneurs à poubelle, le manque de passage du ramassage des poubelles.

Enfin, des indicateurs révélateurs d'un critère que l'on pourrait qualifier d'incivisme : les déchets ménagers jetés depuis les fenêtres des maisons, les papiers au sol, les crachats et urines.

La question suivante, n°8, aborde les responsabilités de l'état de propreté : soit collectives, soit individuelles (soit autre mais à développer). La question n° 8 (bis), découlant de la précédente, interroge sur les responsabilités du répondant à trois échelles, de la plus petite à la plus grande, de la ville, au quartier et à la rue. C'est une question ouverte qui permet au répondant de citer une ou plusieurs réponses en fonction du niveau souhaité. Lors de l'analyse, le traitement devrait permettre de repérer d'éventuelles différences de pratiques selon les lieux de la ville ;

La question 9 et les suivantes ont trait au traitement possible de l'état de propreté de la ville. La question 9 s'intéresse aux moyens d'améliorer l'état de propreté aux trois échelles précédemment citées. Lors de l'analyse, comme précédemment, nous espérons repérer une réflexion spatialisée chez les répondants. Les questions suivantes interrogent sur les connaissances des interviewés au sujet de la société de collecte des ordures ménagères, son nom, la fréquence de ses passages.

La question 14 (complétée par la question 19 pour Séville et Marseille) sonde les connaissances citoyennes des répondants en leur demandant le montant de la taxe d'évacuation des ordures ménagères et s'ils connaissent la législation en vigueur concernant la propreté urbaine. Les questions 15 - 16 - et 17 s'intéressent aux déchets, aux encombrants et à leur devenir (elles sont complétées par la question 19 posée à Fès sur une réutilisation éventuelle de ce qui est jeté).

Les dernières questions évoquent les campagnes d'information, leur évaluation par les répondants, leurs améliorations éventuelles.

Enfin, l'ultime question interroge sur les raisons et la nécessité de la propreté urbaine.

Lors des enquêtes, deux courtes questions ont été ajoutées car les réponses nous ont paru utiles pour l'explicitation d'un certain nombre d'interrogations : « *la campagne est-elle propre ?* » et « *quel est votre produit de nettoyage préféré. ?* »

L'objectif est que ces marqueurs permettent de faire émerger les représentations et que les analyses offrent des éléments de traduction fiables, donnant du sens à la fois réel et imaginaire, rationnel et irrationnel.

### **L'analyse des réponses des interviewés**

Lorsque le recueil des données fut achevé, celles-ci ont été traitées suivant les méthodes de la statistique descriptive. Il s'agit d'explorer les données et d'en tirer un certain nombre de mesures et d'indices à traduire en représentations graphiques afin de faire apparaître des diversités, mais aussi des régularités, si elles existent.

Cette méthode nécessite des conditions d'utilisation : l'apprentissage de l'outil est une évidence. Sont également souhaitables des bases en linguistique car c'est une méthode extérieure à la géographie. L'interprétation des résultats en dépend

La seconde partie du questionnaire, sondage thématique, permet l'analyse en profondeur de l'objet de la recherche : les indicateurs de la propreté urbaine seront analysés en fonction de leur fréquence et de leur diversité et non d'une graduation. Le logiciel retenu est Sphinx.<sup>70</sup>

Aux dires des concepteurs, le logiciel possède nombreux atouts :

*« Intégration : Un seul logiciel suffit pour concevoir un questionnaire, le mettre en forme sur tout type de média, créer une base de données ou importer des données existantes, faire de l'analyse statistique ou du datamining, publier sur Internet et faire de l'analyse en ligne.*

*Convivialité : Le logiciel étant très ergonomique et parfaitement intégré aux interfaces Windows, la prise en main du logiciel est immédiate et intuitive. Il suffit de se laisser guider ou de découvrir en essayant, la compréhension vient d'elle-même.*

*Expérience : De la collecte aux analyses, de la présentation des formulaires à la communication des résultats Sphinx, c'est tout un univers de méthodes et de techniques. Une expérience de 20 ans, un dialogue constant avec plus de 10 000 utilisateurs et des relations étroites avec le monde de l'enseignement et de la recherche ont permis de répondre à tous les besoins en proposant les solutions les plus efficaces. »*

Il permet des analyses statistiques des données, selon le manuel, il réalise :

---

<sup>70</sup> Sphinx est un logiciel d'analyse d'enquête. D'usage facile, il permet de dépouiller des enquêtes, de traiter des questions ouvertes ou fermées et de réaliser des traitements statistiques (AFC - ACP – etc..)



« - *Statistique descriptive* : les réponses à chaque question sont présentées sous forme de tableaux et ou graphiques (effectifs et pourcentages pour les questions fermées, moyennes et écarts-type pour les questions numériques, interprétation automatique des codes et des dates, longueur et fréquence des mots utilisés dans les questions ouvertes).

- *Analyses et tests bivariés* : choisissez les questions ou variables que vous souhaitez croiser, et le logiciel calcule automatiquement le tableau et applique le bon test (corrélation, Chi2, analyse de la variance). Pour aller plus vite et être encore plus synthétique, vous pouvez même tracer le schéma des relations à analyser et tester ainsi vos modèles. Vous avez tout le loisir de préciser les modes de calcul (avec ou sans non-réponses, calcul des pourcentages, cumuls, intervalles de confiance...), de modifier la présentation du tableau (supprimer, regrouper, permuter des colonnes), et de choisir le graphique le plus démonstratif.

- *Analyses multivariées* : Si vous connaissez ces techniques (Régression multiple, Analyse factorielle des correspondances, Analyse en composantes principales, Classification automatique), vous serez séduit par la simplicité de leur mise en œuvre, la vitesse des algorithmes, et la présentation très visuelle des résultats. Si vous débutez dans ce domaine, le Sphinx vous offre une occasion incomparable pour découvrir ces techniques. Les qualités pédagogiques du logiciel ont beaucoup contribué à son succès notamment pour une découverte de l'analyse de données par la pratique. »

### Les autres sources d'information

Le recours à l'enquête est une première source d'information ; nous l'avons complétée par d'autres formes de discours sur la ville, émanant d'acteurs et d'origines différents.

◇ L'apport de la littérature et notamment des romans.

La narration, grâce aux formulations souvent originales et toujours créatrices des romanciers participent à la compréhension du monde. Les œuvres positionnent les chercheurs, dans leur monde, mélange de réel et d'imaginaire, de vécu et d'inventé, mais ils nous aident à appréhender et à rendre compte de l'espace d'une manière à la fois sensible, imaginative mais aussi rationnelle qui dépasse la scission fiction / réalité. Cette approche entre dans une pratique géographique recevable, d'autant plus que les auteurs sont des décodeurs du monde mais aussi des créateurs (nous y reviendrons dans le chapitre suivant). Ce qui émerge d'un roman, peut permettre de recréer un monde vraisemblable.

◇ La collecte auprès des forums sur Internet.

Ils existent, comme les romans, indépendamment de la recherche que nous menons. Ils ne sont pas calibrés comme le questionnaire mais le sujet des *chats* a pour question originelle la propreté et plus précisément, retenus par nous, la propreté à Marseille. Ils ont été collectés au hasard de nos pérégrinations sur Internet, pendant une période deux ans environ : nous



n'avançons aucun critère d'exhaustivité, ni de représentativité. (ils sont consultables en Annexe 2). Les *chats* sont formés des interventions des internautes, en général des réponses courtes à une question posée ou une intervention d'une autre personne. Les utilisateurs sont anonymes, sous couverts d'un *pseudonyme* plus ou moins explicite. Cette source permet d'appréhender une autre catégorie de discours. Il est impossible de connaître l'échantillon, puisqu'il est impossible de connaître l'identité de l'internaute. Néanmoins, celui-ci a un ordinateur à disposition (personnel, travail ou dans un site de location), dont il sait se servir et aller sur Internet, mais nous ne pouvons être certain qu'il réside dans la ville étudiée, s'il l'a connaît ou s'il se l'imagine. La participation peut être délibérée, c'est-à-dire qu'il faut connaître l'existence du *chat* et vouloir sciemment intervenir, ou bien aléatoire, découvrir par le hasard du butinage sur Internet un forum, être tenté par un sujet et décider d'y participer. Certains utilisateurs ont posté plusieurs messages. Enfin, un modérateur filtre les discussions afin d'éliminer certains propos et répond aux internautes lorsqu'il est sollicité. C'est ainsi que fonctionne le principal *chat* étudié, repéré sur le site officiel de la mairie de Marseille et les sites *parallèles*.

◇ La revue de presse extraite des journaux régionaux ou nationaux

Troisième source, indépendante de notre recherche que nous avons utilisée. Nous avons privilégié les articles sur la ville de Marseille pour des soucis de langue et éviter ainsi, un lourd travail de traduction. Nous avons retenu une sélection d'articles récents (moins d'un an) parus dans les journaux gratuits distribués à Marseille, mais aussi des hebdomadaires nationaux.

Nous espérons compléter nos sources avec le site Internet de la ville de Marseille<sup>71</sup>. Mais contrairement à ceux d'autres villes françaises, il est d'une telle pauvreté sémantique que nous n'avons pu le retenir : le site n'indique que l'adresse de l'organisme municipal responsable de la propreté et le numéro de téléphone. Aucune information d'ordre pratique, aucun discours officiel pour enrichir notre base de données.

### **L'analyse des discours**

C'est un autre logiciel, plus puissant que Sphinx, que nous avons retenu. Il réalise des analyses quantitatives et qualitatives, il s'agit du logiciel SEMATO. Elaboré par P. Plante, L. Dumas et A. Plante, de l'Université de Québec à Montréal, c'est une

*« technologie développée à des fins universitaires »*

Il est accessible à l'adresse suivante : <http://fable.ato.uqam.ca/guidexpert-ato/gea-ac.asp> et nécessite, pour son utilisation, l'ouverture d'un compte auprès de l'administrateur qui délivre un nom de projet et un mot de passe.

---

<sup>71</sup> adresse du site internet de la ville de Marseille : <http://www.mairie-marseille.fr>



Il est gratuit d'utilisation et requiert le téléchargement préalable de deux logiciels<sup>72</sup>. D'après la page de garde (d'accueil) du site,

*« Sémato est un logiciel d'analyse sémantique des documents textuels français ou anglais. Il est tout désigné pour l'analyse des groupes focus, des questions ouvertes dans les sondages, des entrevues dirigées, semi-dirigées ou libres, des corpus littéraires ou socio-politiques, des articles de journaux, etc. »*

Comme le préconise le logiciel, il est possible d'utiliser Sémato pour

*« de multiples analyses croisées entre les variables externes qui caractérisent les éléments textuels (auteur, genre, date, etc.) et les éléments du contenu trouvés de façon automatique ou assistée. »*

Le guide d'utilisation (manuel de référence) est téléchargeable à l'adresse ci-dessus. D'un abord aisé, l'utilisation de Sémato demande une phase de prise en main relativement rapide, puis le nombre important de requêtes possibles nécessite une bonne réflexion concernant les buts recherchés.

---

<sup>72</sup> Les logiciels requis sont un FTP nécessaire pour le transfert des fichiers entre notre ordinateur et le serveur Sémato. Filezilla ou Cyberduck (pour Apple) sont téléchargeable gratuitement, et un logiciel de dessin de réseaux en l'occurrence yEd Graph Editor (PC ou Apple), c'est aussi un logiciel gratuit à des fins éducationnelles.



## CHAPITRE 3

### Propreté : approches et fondements

---

#### 3-1- Polysémie et complexité

Considérer la propreté urbaine comme le simple fait d'installer des poubelles et d'organiser le ramassage des ordures ménagères, serait réfuter la polysémie et la complexité de ce concept. Le degré de propreté de la rue ne résulte pas du rapport entre la production de déchets et leur enlèvement. La géographie se doit de s'interroger et de mettre en œuvre ou d'adapter de nouvelles méthodes pour traiter des problèmes soulevés par ce concept. Ceci